

nant son grain, ne vous disaient-elles pas, chacune à sa manière : " J'amasse pour l'hiver, et je suis heureuse ? " Le chien, en gardant les vêtements de son maître, ne vous disait-il pas : " Je suis utile et fidèle à mon maître, et je suis heureux aussi ? " La poule, par son bonheur à accomplir son devoir, ne vous disait rien ? Et le pivert en cherchant sa nourriture, et l'écureuil en garantissant la sienne de la pluie, et le castor en se mettant en garde contre un danger soudain, ne faisaient-ils pas des actions qui vous parlaient et qui vous apprenaient comment on peut être heureux ? ne semblaient-ils pas vous dire : " Mon enfant, soyez occupé, et vous serez heureux ! "

—Oui ! oui, répondit le jeune enfant, je crois que je comprends leur langage maintenant, et j'espère trouver le moyen d'être heureux. "

—" Vous connaissez l'A B C du bonheur, mon enfant, lui répliqua Pierre. "

Le petit garçon rentra chez lui, et se mit de suite à sarcler le jardin de son père. Il bêcha, sema, tailla les arbres. Il fit une petite voiture pour emporter les pierres, et amener l'engrais. Il cueillit les graines à leur maturité, et fit beaucoup d'autres choses. Son père, le voyant ainsi occupé, lui dit : " O William, vous êtes un heureux petit garçon ! "

Et il était heureux en effet.

Choix de pensées, de Vauvenargues.

Les fortunes promptes en tout genre sont les moins solides, parce qu'il est rare qu'elles soient l'ouvrage du mérite. Les fruits mûrs, mais laborieux de la prudence, sont toujours tardifs.

Le trafic de l'honneur n'enrichit pas.

Il n'y a guère de gens plus aigres que ceux qui sont doux par intérêt.

Nos plus sûrs protecteurs sont nos talents.

Les grandes pensées viennent du cœur.

La dépendance est née de la société.

Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.

Les gens du monde ne s'entretiennent pas de si petites choses que le peuple ; mais le peuple ne s'occupe pas de choses si frivoles que les gens du monde.

Le premier soupir de l'enfance est pour la liberté.

La vérité est le soleil des intelligences.

Rien ne dure que la vérité.

La prospérité fait peu d'amis.

Nous n'avons pas le droit de rendre misérables ceux que nous ne pouvons rendre bons.

Il est faux qu'on ait fait fortune, l'orsqu'on ne sait pas en jouir.

Le sentiment de nos forces les augmente.

Il faut entretenir la vigueur du corps pour conserver celle de l'esprit.

Il faut tout attendre et tout craindre du temps et des hommes.

Les méchants sont toujours surpris de trouver de l'habileté dans les bons.

Si toute notre prévoyance ne peut rendre notre vie heureuse, combien moins notre nonchalance !

Quiconque est plus sévère que les lois, est un tyran.

La clémence vaut mieux que la justice.

Nous querelons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre.

La générosité souffre des maux d'autrui, comme si elle en était responsable.

Qui sait tout souffrir peut tout oser.

Il est bon d'être ferme par tempérament, et flexible par réflexion.

Le sot qui a beaucoup de mémoire, est plein de pensées et de faits ; mais il ne sait pas en conclure : tout tient à cela.

La patience est l'art d'espérer.

Il n'y a point de contradictions dans la nature.

Celui qui recherche la gloire par la vertu ne demande que ce qu'il mérite.

Il aisé de tromper les plus habiles, en leur proposant des choses qui passent leur esprit, et qui intéressent leur cœur.

Il n'y a rien que la crainte et l'espérance ne persuadent aux hommes.

La foi est la consolation des misérables, et la terreur des heureux.

La courte durée de la vie ne peut nous dissuader de ses plaisirs, ni nous consoler de ses peines.

L'utilité de la vertu est si manifeste, que les méchants la pratiquent par intérêt.

Rien n'est si utile que la réputation, et rien ne donne la réputation si sûrement que le mérite.

Il ne faut pas tenter de contenter les envieux.

Les dons intéressés sont importuns.

Lorsque notre âme est pleine de sentiments, nos discours sont pleins d'intérêt.

—Voici la liste des Présidents et des Vice-Présidents des Etats-Unis, avec la date de leurs installations :

1789.—George Washington et John Adams.

1797.—John Adams et Thomas Jefferson.

1801.—Thomas Jefferson et Aaron Burr.

1805.—Thomas Jefferson et George Clinton.